

A tout portant

# « Ségolène Royal est à un tournant de sa campagne »



Pascal Delwit

Politologue, professeur à l'ULB

PROPOS RECUEILLIS PAR WILLIAM BOURTON

**Ségolène Royal, la candidate socialiste à l'élection présidentielle française, a dévoilé son programme dimanche. Comment l'avez-vous trouvée ?**

Elle s'est montrée assez conforme à ce que l'on attendait, avec un maintien de sa démarche (les cent mesures de son programme se voulant une synthèse de ses forums participatifs) et de certaines propositions socio-économiques, ou relativement sécuritaires.

**Elle est à la traîne dans les sondages. Sa prestation est-elle de nature à la relancer ?**

On est en tout cas clairement à un tournant de sa campagne ! Elle s'était fortement investie pour obtenir l'investiture du PS et, fatalement, elle a dû trouver un deuxième souffle. C'était, pour moi, un phénomène normal. En revanche, ce dont a pâti Ségolène Royal, c'est de ses maladresses en Chine ou au Proche-Orient, qui ont contribué à tout sauf à lui conférer la stature internationale qu'elle escomptait. Elle a malgré tout choisi de ne pas modifier son tempo ni son dispositif... On va voir dans les quinze prochains jours si elle est en mesure de rebondir ou, au contraire, si elle plafonne, comme on l'avait senti à un moment dans la campagne de Lionel Jospin en 2002. Une des grandes questions réside dans l'alchimie qu'elle va pouvoir nouer avec le PS. Nicolas Sarkozy a construit sa campagne autour d'un parti, qui est clairement derrière lui. En revanche, Ségolène Royal s'est d'emblée présentée comme la candidate qui n'était pas la candidate du parti, courant le risque que tout le monde ne se

*mobilise pas pour elle. Elle l'a bien senti ces dernières semaines, en lançant un appel aux « éléphants » du PS, afin qu'ils se mouillent un peu plus...*

**Vous l'avez dit : à côté de certaines propositions clairement estampillées « de gauche », Royal avance des mesures que ne renierait pas la droite, comme la création de centres éducatifs renforcés (si besoin avec un encadrement militaire) pour mineurs délinquants. Elle fait le grand écart ?**

Je pense que cela correspond à un certain nombre d'éléments auxquels elle croit. En insistant sur les problèmes de sécurité, ou d'éducation, elle espère sans doute ne pas se retrouver en difficulté comme l'avait été Jospin : non pas tellement sur les questions de sécurité proprement dites, mais sur l'agenda de la campagne, centré sur les questions de sécurité. En prenant les devants, elle peut espérer retourner l'agenda vers des questions a priori plus faciles pour la gauche, comme le chômage, les pensions ou le logement. Cela correspond à un pari électoral, qui est plutôt un pari sur le deuxième tour. En effet, en tout état de cause, dans l'hypothèse d'une confrontation Ségolène Royal-Nicolas Sarkozy, l'électorat « libéral-libertaire » ne votera pas Sarkozy... En revanche, ce qui a manqué à Jospin en 2002, c'est la mobilisation des couches populaires. Il y a, dans le chef de Ségolène Royal, une volonté de toucher ces milieux, à la fois par des mesures socio-économiques de gauche (comme la hausse du salaire minimum de 1.250 à 1.500 euros, par exem-

*ple), mais aussi par des propositions fermes en matière de société. Le risque, c'est de troubler l'électorat « libéral-libertaire » et de connaître une déperdition de voix au premier tour...*

**Au profit de qui ?**

Il y a deux possibilités. Soit au profit du centre, de François Bayrou. Soit au profit des candidats qui se situent à la gauche du PS : les candidats de l'extrême gauche (Olivier Besancenot, Arlette Laguiller, voire Marie-George Buffet) ou bien la candidate des Verts, Dominique Voynet. Mais l'autre risque est que l'électorat ne se mobilise tout simplement pas au premier tour, comme lors de la candidature de Lionel Jospin en 2002, avec alors une répétition du même scénario ! Il ne faut pas perdre de vue que, trois semaines avant le scrutin, alors que l'on entre dans une structure d'égalité de campagne, la courbe des deux principaux candidats s'affaisse toujours un peu...

**Les questions environnementales et écologiques sont devenues très sensibles. Ségolène Royal les a-t-elle correctement intégrées ?**

Je n'ai pas le sentiment que la différence entre elle et Nicolas Sarkozy va se faire sur ces questions-là. Ils en parleront parce qu'ils ne peuvent pas l'éviter ; les deux ont d'ailleurs signé le pacte de Nicolas Hulot... Mais l'électorat pour qui cette question est une priorité, soit n'ira pas voter au premier tour, soit votera Dominique Voynet. ■

► PP. 2 & 3 TEMPS FORT

12 février 2007